

Dominique Huybrechts, 1914-1918. Les musiciens dans la tourmente. Compositeurs et instrumentistes face à la Grande Guerre, Anseroeul [Belgique], Editions Scaldis, 1999, 255 p.

La question centrale que se pose Dominique Huybrechts est celle qui consiste à savoir si l'art tient ou non sa place dans un tel contexte. De plus, l'auteur répond à un vide. La musique reste un domaine finalement peu abordé par les spécialistes de la Grande Guerre. Pourtant ce conflit « dévora une génération d'hommes, tous nés entre 1870 et 1900. On parle d'une génération martyre. Parmi eux se trouvait une bonne partie de l'élite artistique européenne » [p. 15]. Si la Grande Guerre n'engendre pas véritablement de grand courant esthétique, certaines personnalités se distinguent même si l'on assiste plutôt à l'éclatement culturel de l'Europe. on remarque cependant que « les compositeurs ne semblent pas attirés par le thème de la bataille, en particulier les plus célèbres d'entre eux » [p. 35]. Si certains compositeurs vont effectivement créer des œuvres de poètes-soldats, « entre le début de la guerre et bien après l'Armistice, les hommages funèbres se succèdent à un rythme effréné, ce qui n'empêche évidemment pas la production de navets musicaux ! » [p. 39].

Dominique Huybrechts propose ensuite un vaste et large panorama des musiciens de chaque pays et leur rôle dans le conflit. S'il n'oublie pas les artistes belges (André De Vaere, Georges Antoine ou Henri Gadeyne), il analyse surtout les actions des compositeurs français : Jules Ecorcheville, André Caplet mais aussi Claude Debussy, malade qui va lutter un peu comme « un grand blessé, d'autant que ce conflit le touche profondément dans son âme de patriote français » [p. 83], Maurice Ravel qui se montre moins vindicatif que Debussy vis à vis des Allemands ou encore Francis Poulenc. L'auteur s'intéresse ensuite au rôle des Anglais, du lieutenant George Butterworth, d'Arthur Bliss, « futur directeur de la BBC et personnage important de la vie musicale anglaise de l'entre-deux-guerres » [p. 147] ou encore d'Ernest John Moeran qui « est l'un des compositeurs anglais les plus significatifs de son époque » [p. 157].

L'auteur aborde ensuite les personnalités artistiques de l'autre camp, notamment les Austro-Allemands stationnés sur le front oriental : Paul Wittgenstein qui perd un bras et qui compose des œuvres pour la main gauche [p. 165]. La seconde école de Vienne (Berg, Webern et Schönberg) se distingue évidemment d'autant plus que « Schönberg est probablement avec Stravinsky l'un des grands instigateurs des révolutions artistiques du XX^{ème} siècle » [p. 167]. Paul Hindemith parvient à composer malgré les horreurs de la guerre. Si l'on peut déplorer l'oubli des artistes allemands se trouvant sur le front occidental tout comme les compositeurs russes, l'auteur parvient à donner une bonne vision des principaux musiciens de la Grande Guerre. Il n'omet pas de citer les musiques régimentaires puisque chaque régiment possède sa propre musique militaire [p. 191], sans oublier le sort réservé aux musiciens internés et prisonniers de guerre [p. 203 et suiv.].

En conclusion, Dominique Huybrechts a raison de souligner que « les tendances générales ressenties dans l'art pictural se confirment hélas en musique, c'est-à-dire, l'absence quasi totale de transposition du sujet de la guerre dans la composition musicale » [p. 213]. La guerre a essentiellement généré d'innombrables hommages aux victimes sans pour autant lancer un nouveau concept artistique...